



## L'urgence et la satisfaction dans l'expérience analytique

Chantal Bonneau

Pour traiter cette question, je m'appuierai sur l'article de Jacques-Alain Miller « la passe du parlêtre » et, en particulier, sur les passages suivants :

« Le mot de *satisfaction* est visiblement ici le mot clé pour Lacan, puisqu'il apparaît que, pour lui, c'est l'analyse, en tant que telle, qui est affaire de satisfaction. N'écrit-il pas : “ Donner cette satisfaction étant l'urgence à quoi préside l'analyse...” ? »<sup>1</sup>

« Il y a, dans l'analyse quelque chose qui *pousse*. [...] On pourrait dire que l'urgence concerne le début, l'origine de l'analyse, mais qu'ensuite, on est dans autre chose que dans l'urgence. [...] Je préfère exploiter ce mot d'urgence, sa référence à quelque chose qui pousse, parce que ça nous décale de l'idée que l'on revient en séance à cause du transfert. Il me semble que l'accent spécial que Lacan met là sur l'urgence a la valeur de dissiper le mirage du transfert. Il indique une causalité qui opère à un niveau, [...] plus profond que le transfert, au niveau que Lacan appelle la satisfaction, en tant qu'elle est l'urgence, et que l'analyse est le moyen de cette satisfaction urgente. »<sup>2</sup>

### Entrée en analyse

Quand un sujet fait une demande d'analyse, c'est souvent après un certain parcours qui l'a conduit à chercher en lui, mais aussi hors de lui, une réponse à son mal-être et à sa souffrance. Le symptôme analytique se construit lors des entretiens préliminaires et signe le moment où le sujet s'engage dans l'analyse. Quelles que soient les coordonnées initiales présidant à cette entrée dans le dispositif, il y a toujours quelque chose qui pousse. Le signifiant « urgence » contient l'idée de presser, pousser. « Ça urge ! », ça ne peut pas attendre. Il y a dans cette poussée à, une dimension intime, impérative, exigeante. C'est l'urgence de la vie<sup>3</sup> comme l'écrit B. Seynhaeve dans son ouverture du congrès 2019 de la NLS. Donc « urgence de la vie », je dirais même « urgence pour la vie ».

L'analyse est avant tout une expérience de parole, c'est dans cette relation dissymétrique à deux, « la paire », écrit Lacan à la fin de la *Préface*, que l'expérience analytique s'engage sous les auspices du transfert, et déjà l'analysant en tire une certaine satisfaction.<sup>4</sup>

Cet « amour de transfert », Freud le considère comme un amour « véritable »<sup>5</sup> qui présente une certaine disponibilité d'énergie libidinale *en attente*. Le maniement du transfert, qu'il soit

<sup>1</sup> Miller J.-A., « La Passe du parlêtre », *La Cause freudienne*, n° 74, mars 2010, p. 118.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 119.

<sup>3</sup> Seynhaeve B., « Ouverture du congrès 2019 de la NLS », disponible sur le site de la NLS : nlscongress2019.com

<sup>4</sup> Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, Choses de finesse en psychanalyse » (2008-2009), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 11 mars 2009, inédit.

positif ou négatif, est un élément important et délicat dans la direction de l'expérience analytique. L'exemple de Sabrina Spielrein a marqué l'histoire de la psychanalyse à ses débuts. Analysante de Jung, elle fit la douloureuse expérience d'un excès de transfert qui ne trouva pas à être limité par l'analyste. Jung, débordé par ses affects, ne parvint pas à respecter les exigences de neutralité que sa fonction exigeait.

### Urgence subjective et hâte

Ce qui pousse un sujet à rencontrer un analyste ce peut être l'angoisse, un traumatisme, qui viennent faire effraction en rompant la chaîne signifiante ( $S_1/S_2$ ) et ouvrent une béance insoutenable pour le sujet.

C'est la hâte du début de l'analyse qui donne satisfaction dès que la parole trouve à s'adresser à un Autre qui devient le lieu du transfert. La chaîne signifiante se reconstruit :  $S_1-S_2$ . Partenaire de l'analysant, l'analyste n'offre que son silence pour que le sujet puisse y loger les signifiants de son histoire et faire les tours nécessaires pour circonscrire ce qui, au-delà de la demande à l'entrée, et du besoin impératif de parler, ouvre un chemin possible pour qu'advienne la rencontre avec un désir qui lui soit propre. Lors de la Journée « Question d'École » du 1 février 2020 à Paris, Éric Laurent a mis en avant « l'effacement de l'analyste » pour prendre la place de « la voix de personne » dans la cure et faire surgir le savoir. Cette notion de l'effacement est l'envers de l'absence puisque l'analyste est ici corps en présence.<sup>6</sup>

Dans le déroulement d'une analyse, la temporalité occupe une place essentielle. Lacan précise ce qu'il essaie d'imager : une troisième dimension de temps qui n'appartient pas aux prisonniers, ce n'est « ni le retard, ni l'avance, mais la hâte, liaison propre de l'être humain au temps [...]. C'est là que se situe la parole, et que ne se situe pas le langage, qui, lui, a tout le temps »<sup>7</sup>. Avec ce sophisme, Lacan démontre qu'au moment de conclure il y a une anticipation sur la certitude et la hâte : « L'accélération, la précipitation dans l'acte, se révèle là cohérente avec la manifestation de la vérité. »<sup>8</sup> Mais la hâte est également présente à chaque séance car elle est la temporalité de la parole.

Une analyse connaît des tours et des détours et pour aller du point A, marquant l'entrée en analyse et l'urgence subjective, au point B qui signe la fin de l'analyse, le sujet prend parfois son temps. Il s'en plaint, il trouve qu'il ne se passe rien : « Je n'avance pas ! », « ça ne bouge pas ! », lent glissement vers le *blabla* dans l'attente de la réponse de l'Autre. Cet Autre, bien consistant, auquel il s'adresse alors. Ce n'est pas un temps inutile, c'est le temps de l'attente où se loge la répétition nécessaire afin d'approcher le noyau du symptôme et épuiser le sens. On ne répète d'ailleurs jamais de la même façon. Dans le symptôme, il y a une satisfaction que Freud avait déjà éclairée quand il écrit : « Le symptôme serait le signe et le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu. »<sup>9</sup> Le symptôme, on y croit, et l'on cherche la vérité dans ses manifestations.

---

<sup>5</sup> Freud S., « Observations sur l'amour de transfert » (1915), *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985, p. 127.

<sup>6</sup> Cf. Zuliani É., « Après-coup », *Hebdo-Blog*, n° 191, 2 février 2020.

<sup>7</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 336.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 334.

<sup>9</sup> Freud S., *Inhibition, symptôme, angoisse*, Paris, PUF, 1990, p. 7.

Ce qui achoppe dans la parole de l'analysant fait irruption et porte des effets de surprise ou de révélation, satisfaction produite par un instant de voir, qui peut faire événement pour l'analysant. C'est lorsqu'une parole authentique échappe au discours courant qu'elle peut avoir effet de vérité et qu'elle résonne dans le corps. Cette parole a son propre dépassement, comme le dit Lacan : « Cette parole, il nous le dit non seulement par le verbe, mais par toutes ses autres manifestations. Par son corps même, le sujet émet une parole, qui est, comme telle, parole de vérité, une parole qu'il ne sait pas même qu'il émet comme signifiante. C'est qu'il en dit toujours plus qu'il ne veut en dire, toujours plus qu'il ne sait en dire. »<sup>10</sup> Quand l'analysant s'en saisit, cela constitue une avancée dans l'analyse qui est une satisfaction mais l'urgence subjective qui pousse à agir est d'un autre ordre. Question du temps logique qui appartient à chacun et qui n'est pas le temps de l'horloge. Une autre temporalité se dessine quand l'urgence subjective devient la hâte, alors l'analysant le sait. Lacan a cette formule énigmatique : « On le sait, soi »<sup>11</sup> que l'on peut lire comme le point d'évidence d'une rencontre contingente qui fait que l'acte s'impose dans la radicalité d'une solitude assumée. C'est un savoir de la jouissance, un savoir du corps.

### Quelque chose qui pousse

Le transfert, « phénomène d'attachement » préfère dire J.-A. Miller dans son cours du 11 mars 2009 mettant l'accent sur son côté mystérieux, se « liquide ». Cette expression « la liquidation du transfert » ne rend pas compte des mouvements internes au transfert qui touchent à la relation analysant / analyste. Là encore, il faut accepter le temps possible d'une rencontre avec « la faille aperçue du sujet supposé savoir »<sup>12</sup>.

Mais, au-delà du transfert, J.-A. Miller précise qu'il existe autre chose qui va plus loin et qui se situe « au niveau plus profond que le transfert » c'est ce qui pousse, ce qui urge et cette satisfaction urgente se substitue au signifiant du transfert.

Lacan, dans sa leçon du 6 mai 1964 du Séminaire XI, aborde la dimension de la pulsion en tant qu'elle « n'a pour nous d'autre portée que de mettre en question ce qu'il en est de la satisfaction »<sup>13</sup>. Il poursuit en disant que c'est « le niveau d'accommodation le plus essentiel » et que si les patients ne se satisfont pas de ce qu'ils sont, les analystes savent bien que « leurs symptômes mêmes, relèvent de la satisfaction. » Ce n'est pas qu'ils se contentent de ce qu'ils sont mais – ajoute-t-il – « ils se contentent ».<sup>14</sup>

Il poursuit : « les formes d'arrangement qu'il y a entre ce qui marche bien et ce qui marche mal constitue une série continue. Ce que nous avons devant nous en analyse, c'est un système où tout s'arrange, et qui atteint sa sorte propre de satisfaction »<sup>15</sup>.

Dans son dernier texte<sup>16</sup> Lacan met l'accent sur la poussée, ce n'est plus une urgence qui apparaît, disparaît, une urgence discontinue, mais une urgence permanente infiltrant le

---

<sup>10</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 292.

<sup>11</sup> Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.

<sup>12</sup> Lacan J., « L'acte analytique », *ibid.*, p. 376.

<sup>13</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* », texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 151.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 152.

discours de l'analysant qui parle sous la poussée d'une exigence impérieuse de satisfaction. Cette dernière modalité n'annule pas l'existence, et la nécessité de l'amour de transfert, mais elle ouvre un nouvel espace, un traitement de ce qui fait obstacle à la sortie de la répétition, de l'attente, du temps différé durant lequel l'analysant creuse le signifiant pour en faire émerger le noyau de vérité qu'il recèlerait.

Il faut du temps pour parcourir et épuiser les signifiants qui font l'histoire du sujet, du temps pour que l'histoire puisse enfin s'écrire avec un « y »

L'*hystorisation* est ce néologisme inventé par J. Lacan en 1976<sup>17</sup>, à la fin de son enseignement. Son écriture, mixte d'histoire et d'hystérie, témoigne de ses affinités avec l'un et l'autre champ. Si le premier renvoie à l'expérience analytique dont les « opérations sont celles de l'histoire en tant qu'elle constitue l'émergence de la vérité dans le réel. »<sup>18</sup>, le second surgit dans l'*hystorisation* comme simple lettre, Y, qui se lit mais ne s'entend pas. Elle fait trace de l'hystérie en tant qu'elle caractérise le rapport du sujet au discours de l'Autre. Dans son texte ultime, L'*hystorisation* est le pivot d'une nouvelle version de la passe avec cette formule : « L'analyste ne s'hystorise que de lui-même »<sup>19</sup> qui répond à celle que nous connaissons bien : « le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même »<sup>20</sup>. Il ne s'agit donc plus de savoir mais de vérité, celle que l'analysant tente de mettre en lumière dans son analyse. Fiction nécessaire jusqu'à en épuiser le sens et toucher le hors-sens qui est alors un bout de réel. Dépassé le « mirage » de la vérité et de l'histoire, il restera à l'analysant parvenu à ce point de démontrer qu'il a rencontré ces impossibles.

## De l'urgence de la satisfaction

L'urgence de la satisfaction oriente donc l'expérience analytique du début à la fin. L'analyse est le moyen de cette urgence de la satisfaction.

Il y a *ça pousse* et *ça veut*, éléments nécessaires pour que s'opère et se précipite le moment de la hâte : plus d'hésitation, c'est l'urgence subjective qui pousse à l'acte l'analysant, un acte véritable en tant qu'il instaure un avant et un après. Cette satisfaction à la fin se constitue aux racines même du terme « satisfaction » : *satis*, « c'est assez ! ». « C'est assez » par rapport à l'Autre dont l'analysant peut se séparer. Cette satisfaction n'est ni prévisible, ni attendue, elle s'impose au sujet en lui permettant de cesser de croire aux « mirages » de la vérité.

Cette satisfaction à la fin est liée à la parole qui n'attend plus d'être interprétée, elle se satisfait de pouvoir se dire même en l'absence de l'Autre que l'analyste a incarné.<sup>21</sup> Hors de la jouissance du *blabla* qui marque le cours de l'analyse, la fin de l'analyse signe qu'une rencontre a eu lieu et elle permet à l'analysant de sortir du dispositif. Ce n'est pas prévisible, mais c'est un effet de la contingence dont l'analysant s'est saisi. Ce qui s'est produit relève de cette pure contingence et fait alors rencontre quand le sujet y consent.

---

<sup>16</sup> Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *op. cit.*

<sup>17</sup> Lacan J., *ibid.*, p. 573.

<sup>18</sup> Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 257.

<sup>19</sup> Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *op. cit.*, p. 572.

<sup>20</sup> Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits, op.cit.*, p. 243.

<sup>21</sup> Cf. Alberti C., « Urgence et satisfaction », *Quarto*, n° 121, mars 2019, p. 31-40.

Ce qui cesse, c'est la poussée du transfert, et ce qui arrive c'est la chute et la destitution de l'analyste-partenaire. La forme que prend cette satisfaction est singulière et n'est pas sans renvoyer à la position féminine quand Lacan dit qu'une femme est partenaire de sa solitude. Cette solitude radicale n'est pas un isolement, mais une nouvelle façon de prendre place dans le lien social.<sup>22</sup>

Elle ne s'atteint que dans la passe là où la création, conçue dans la plus grande des solitudes, s'expose. L'analyste, « désemprouillé » de ses fictions, peut alors conclure sur l'« impossibilité de l'historisation »<sup>23</sup> et interroger le rapport de la vérité au réel en se faisant l'interprète de l'École là où le ratage vaut enseignement.

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 35 & sq.

<sup>23</sup> Miller J.-A., « La passe du parlêtre », *La Cause freudienne*, *op. cit.*, p. 123.